

ment de l'Orne on trouve Argentan, en latin *Argentomagus*, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que cette contrée élève effectivement une grande quantité d'oies qui servent aux duvets renommés de la ville d'Alençon. Dans le Finistère, on rencontre le village d'Argenton; dans la Loire-Inférieure, deux bourgades portent le nom d'Argentré, en latin *Argentrata*; dans les Deux-Sèvres, où abondent les oies sauvages par suite de la grande quantité de marais, les Gaulois avaient un *oppidum* que les Romains ont nommé *Argentomagus* ou *Argentonium*, aujourd'hui Argenton-le-Château; Argenton-l'Église est près de là; enfin Argentières, *Argentaria*, est ainsi nommée, non parce qu'on y exploitait de l'argent, mais parce que c'était une station d'oies sauvages. On peut encore citer Argenton sur la Mayenne.

Dans la région du centre, nous trouvons Argenton-sur-Creuse, *Argentomagus*, où les oies domestiques sont l'objet d'un grand commerce. Sur la Seine, les oies ont aussi laissé des souvenirs: on sait que le mot *lutetia* avait une signification marécageuse, et à peu de distance les habitants fondèrent un établissement appelé *Noui-Gento*, dont les Latins firent *Novigentum*, devenu plus tard Saint-Cloud. Près de là on rencontrait *Argento*, qui fournit un emplacement au monastère d'*Argentolium*, Argenteuil. Enfin il existe dans cette même région un certain nombre de villes qui portent le nom de *Noui-Gento* ou Nogent: Nogent-le-Roi, Nogent-le-Rotrou, Nogent-sur-Seine.

Le nord-est nous offre *Argentoratum*, qui n'est autre que Strasbourg, ressuscitée par les Francs du VI^e siècle, et dont le nom moderne signifie *la ville des routes*, parce que plusieurs grandes voies y aboutissaient. L'on sait que cette capitale de l'Alsace fait toujours un grand commerce du produit des oies domestiques. Une autre cité gauloise de la même région, *Argentuaris*, ruinée comme la précédente par les invasions des Barbares, semble avoir la même origine; mais les archéologues ne sont pas d'accord sur son emplacement, et plusieurs ont voulu voir son successeur dans la ville de Colmar.

L'auteur termine modestement son mémoire, en disant que ses inductions ne dépassent pas la limite des conjectures, mais qu'il sera heureux si son essai étymologique provoque de nouvelles découvertes capables de justifier ses assertions ou de rectifier ses erreurs.

Paul SAINT-OLIVE.